Il était une fois un chevalier qui, ayant fait halte dans la forêt, avait dormi au pied d'un chêne, bien au chaud dans son sac de couchage. Comme c'était le matin et que le soleil perçait à travers les branches, il s'éveilla, prêt à reprendre la route. Il consulta son plan de travail : il avait un dragon à tuer, une princesse à délivrer, plus deux ou trois choses à faire qu'il ne pouvait pas prévoir parce que sinon ç'aurait été trop facile, et il ne devait pas perdre de temps.

Il fit jouer la fermeture de son sac de couchage, se leva, ôta son pyjama pour

s'habiller, trouva son pourpoint, son heaume, mit son épée au fourreau, mais, au moment d'enfiler ses chaussettes, il s'aperçut qu'elles avaient disparu. Il les chercha parmi les feuilles mortes, dans ses bottes, dans les soutes de son cheval, fit le tour de la clairière où il avait dormi, interrogea quelques oiseaux en train de rassembler divers matériaux pour la confection de leur nid, peine perdue, ils pépièrent qu'ils n'avaient pas vu ses chaussettes. Un loup, qui passait par là, répondit également au chevalier qu'il n'y était pour rien et que, de toute façon, il n'avait que faire de chaussettes de chevalier qui n'étaient même pas à sa taille.

Le chevalier était bien embêté, parce que, sans chaussettes, il ne pouvait pas mettre ses bottes. Ça lui aurait fait un mal de chien. Il lui était difficile, par ailleurs, sur le sol accidenté de la forêt, où glissait parfois



quelque serpent, de se déplacer nu-pieds. Toutefois, comme il avait un cheval, il décida d'y monter et de n'en plus redescendre avant d'avoir retrouvé ses chaussettes.

Il avait pris la précaution, auparavant, de nouer le haut de ses bottes par une ficelle et de les jeter en travers de sa selle.

Évidemment, il ne savait pas du tout dans quelle direction orienter son cheval. Ses chaussettes pouvaient avoir attérri



n'importe où, car n'importe qui avait pu les lui voler. Le chevalier se contenta d'abord de refaire le tour de la clairière, à cheval cette fois, puis, n'ayant rien vu, il se résolut à partir.

Il se dirigea vers la grotte du dragon. Il pensait que c'était ce qu'il avait de mieux à faire. Même sans chaussettes, il pouvait combattre un dragon. Il lui suffirait de ne pas descendre de cheval. « D'abord, le dragon, se dit-il donc, ensuite, mes chaussettes. »

C'était surtout la princesse qui le tracassait. On ne délivre pas pieds nus une princesse. On est habillé complètement. Il lui fallait donc trouver ses chaussettes avant la princesse. Tout en cheminant sur son cheval, le chevalier récapitula : « D'abord, le dragon. Ensuite, mes chaussettes. Enfin, la princesse. »

Évidemment, s'il trouvait ses chaussettes avant le dragon, c'était aussi bien. Et, de fait,